

Plateforme SAC-CERDIA-RECAF

Projet d'ouvrage collectif

Appel à contribution

Thème central : Rivalité, coopération entre l'Occident et la Chine en Afrique centrale au 21^e siècle

Argumentaire

L'Afrique n'a jamais cessé de susciter l'intérêt et d'attirer les convoitises des grandes puissances, faisant souvent le soupçon d'une nouvelle forme de colonisation sur une présence qui s'annonce comme strictement économique et marchande mais joue inévitablement sur un fond géopolitique (T. Struye de Swielande, 2011). Ce continent traine ainsi la triste réputation d'être un champ d'expression des rivalités entre puissances étrangères. Par le passé, la traite négrière et la colonisation s'étaient instituées sous la forme d'affrontement d'intérêts étrangers en Afrique. Considérée comme un « gâteau » dont chaque conquérant voulait la part du lion, l'Afrique était généralement « spectatrice » de cette ruée des puissances étrangères. Dans certains cas, elle collaborait avec l'opresseur au détriment de ses propres intérêts. Le mouvement de résistance, animé par quelques leaders africains, connut un échec du fait de nombreuses faiblesses qui le caractérisaient.

Dès les moments où les pays africains commencèrent à réclamer la fin de la colonisation, notamment après la Deuxième Guerre mondiale, la rivalité Est-Ouest, dans un contexte international marqué par la guerre froide, se déporta en Afrique par le biais du soutien aux mouvements de libération nationale. En effet, à la conférence d'Helsinki en 1975, le statut quo fut obtenu en Europe, enjeu central de la confrontation Est-Ouest. Dès cette période, les conflits africains (qu'on qualifiait jusque-là de « périphériques » parce que, tant des points de vue géographique qu'idéologique et politique, ils se déroulaient en marge des lieux et enjeux majeurs de l'antagonisme américano-soviétique), allaient désormais mettre en jeu une ou plusieurs données majeures entraînant les super-grands sur le continent africain : sécurité des alliés africains des grandes puissances, voies d'approvisionnement, énergie et matières premières. Le conflit angolais inaugura cet avènement direct des superpuissances en Afrique (D. Oyono, 1990 :119). Désormais, « la lutte Est-Ouest, la question de l'équilibre américano-soviétique, l'idée d'un nouveau partage englobent le Sud et situent dans cette zone leurs éléments décisifs » (P. Moreau-Defarges, 1984 :42).

La tenue de la Conférence de Bandung (du 18 au 24 avril 1955) offre à Chine l'occasion de manifester un intérêt pour l'Afrique. Allié de l'URSS dans la confrontation avec l'Occident, la République Populaire de Chine s'illustra par son soutien aux peuples contre l'impérialisme occidental. Aussi condamne-t-elle l'apartheid en Afrique australe. En 1960, lorsque intervient la rupture entre la Chine et l'URSS, Pékin cherche à infiltrer le mouvement des non-alignés, composé essentiellement de pays afro-asiatiques, afin d'y jouer un rôle prépondérant. De façon concomitante, la Chine oriente sa diplomatie africaine dans le sens d'un soutien aux peuples en lutte contre l'impérialisme occidental et l'apartheid en Afrique australe.

Le début de la décennie 1970 est marqué par un climat de détente entre la Chine et les Etats-Unis. En octobre 1971, sous la pression de Washington, Taïwan est contraint de céder son siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU à la Chine Populaire. L'année suivante, en février 1972, Nixon effectue une visite diplomatique triomphale en Chine qui scelle le rapprochement sino-américain. Côté chinois, Mao entend s'allier à « l'ennemi secondaire » (les Etats-Unis) contre « l'ennemi principale » (l'URSS). Côté américain, Nixon entend diviser le monde socialiste et jouer des antagonismes entre Pékin et Moscou (E. Nguyen, 2009 :25).

L'entente sino-américaine affecta considérablement la relation sino-africaine : le « désengagement » de la Chine en Afrique (1975-1988). Il faut y ajouter comme autre élément explicatif à la modification de la politique africaine de Pékin, le décès de Mao Zedong en 1976 et la prise du pouvoir en Chine par une élite politique qui souhaiterait recentrer la Chine sur son économie (E. Nguyen, 2009 :25). Cependant, en 1989, avec les événements de Tiananmen, la Chine, en quête d'alliés dans la communauté internationale, marque à nouveau son intérêt pour l'Afrique.

En effet, en juin 1989, l'armée chinoise réprime dans le sang la contestation estudiantine. On dénombre environ 2000 victimes. La communauté internationale, notamment l'Occident, condamne fermement la répression. L'ampleur des protestations occidentales inquiète la Chine et l'oblige à chercher des soutiens afin d'éviter l'isolement sur la scène internationale. L'Afrique apparaît clairement dans cette circonstance comme l'allié idéal, car représentant plus d'un quart des votes à l'Assemblée générale des Nations unies. En même temps, Pékin réalise vite que l'Afrique peut constituer un débouché pour ses produits et une source d'approvisionnement en matières premières pour son industrie. L'Afrique n'est plus perçue en termes d'aide mais en termes d'opportunités économiques. En 1995, une nouvelle impulsion est donnée aux relations sino-africaines (E. Nguyen, 2009 :27).

Le boom de l'industrie chinoise rend ainsi très dépendante ce dragon asiatique des ressources naturelles africaines. A partir du début de la décennie 2000, l'Afrique devient un terrain d'affirmation de la puissance chinoise face aux puissances européennes et américaines. L'« Empire du milieu » devient à nouveau l'élément perturbateur des intérêts de l'Occident et alliés sur la scène africaine. Le concept de coopération « gagnant-gagnant », le lancement de l'ambitieux projet des nouvelles routes de la soie, l'institution d'un cadre de concertation multilatérale (FOCAC), la manne financière chinoise, le « marketing » commercial des entreprises chinoises dans les secteurs des infrastructures, de l'exploitation minière, des hydrocarbures et bien d'autres encore, ne laissent le monde occidental indifférent. Des discours, des politiques, des manœuvres diverses sont élaborées par les puissances occidentales et leurs alliés, afin de stopper la fulgurante avancée de la Chine en Afrique.

Conscientes des manœuvres occidentales contre ses intérêts en Afrique, la Chine se réinvente pour consolider « son avance ». Dans pareille situation, tous les moyens sont bons et à l'allure où vont les choses, on n'est pas loin d'un « affrontement » entre la Chine et les puissances occidentales en territoires africains. Alors, quelles ressources ces deux camps « antagonistes » déploient pour consolider leurs positions ? L'Afrique tire-t-elle suffisamment profit de la rivalité et la coopération entre ces puissances étrangères ?

L'Afrique centrale est ainsi retenue comme champ d'application du présent appel à contribution. C'est un truisme de dire que cette partie du continent est riche en ressources naturelles : produits agricoles de rente (cacao, café, coton, etc.) et plusieurs variétés de cultures vivrières y sont produites, ses côtes sont riches en ressources halieutiques, son massif forestier

recèle d'immenses ressources dont la plus exploitée est le bois (Isaac Tamba et al, 2007), les ressources du sol et du sous-sol sont considérables, etc. Le contrôle de cette manne naturelle fait ainsi l'objet de convoitise et de compétition entre les grandes puissances de ce monde.

Le présent projet d'ouvrage a pour objectif de permettre aux peuples africains de maîtriser les rouages de la rivalité entre les puissances étrangères sur le continent afin d'en tirer le maximum de profit. Les chercheurs, africains ou non, intéressés par cette thématique sont donc invités à soumettre des articles originaux de fond, en français ou en anglais, à la rédaction dudit projet, suivant les axes non exhaustifs ci-après :

Axe 1 : Les politiques, les stratégies et les moyens d'implantation des intérêts occidentaux et chinois en Afrique centrale ;

Axe2 : La percée des investissements chinois, l'ajustement géopolitique et géoéconomique des puissances occidentales en Afrique centrale ;

Axe 3 : Les nouveaux équilibres géostratégiques en Afrique centrale ;

Axe 4 : « Entente » géoéconomique entre la Chine et l'Occident en Afrique centrale ;

Axe 5 : La contestation, le contournement et l'accommodement des pays d'Afrique centrale au jeu d'intérêts étrangers (Chine-Occident) ;

Axe 6 : Les voies possibles pour que l'Afrique centrale tire le maximum de profits de la rivalité entre la Chine et l'Occident.

Modalités de soumission

Les propositions de contribution, 500 mots maximum, doivent être envoyées simultanément aux adresses suivantes : cyrilleaymardb@gmail.com, bekonocyrilleaymard@yahoo.fr, saccerdiafecaf@gmail.com, avant le 02 février 2024.

Le format des propositions de contribution est le suivant :

- Police : Times New Roman 12, interligne simple.
- Les propositions devront comporter :
 - les noms et prénoms de l'auteur/des auteurs ;
 - un titre explicite centré ;
 - l'axe choisi ;
 - un résumé de 500 mots maximum ;
 - 4 à 5 mots-clés ;
 - une bibliographie indicative ;
 - une courte biographie de l'auteur/des auteurs.

Chaque article sera examiné anonymement par deux experts et un retour sera communiqué à tous les auteurs. Quatre réponses sont possibles suite à l'évaluation : article accepté, article accepté avec demande de modifications mineures, demande de modifications majeures, article rejeté. Le comité scientifique est souverain et ses décisions sont sans appel. Les consignes éditoriales seront communiquées ultérieurement aux auteur.e (s) dont les propositions auront été retenues.

Calendrier

- Publication de l'appel : 19 décembre 2023
- Réception des résumés : 02 février 2024
- Notification aux auteurs : 15 février 2024
- Réception des textes complets : 30 avril 2024
- Retour des textes aux auteurs : 15 mai 2024
- Réception de la version corrigée : 30 mai 2024
- Publication de l'ouvrage : juin 2024

Comité Scientifique

Président : Pr Philippe Blaise Essomba, Université de Yaoundé 1

Membres :

- Pr Jean Emmanuel Pondi, Université de Yaoundé 2
- Pr Vincent Ntuda Ebodé, Université de Yaoundé 2
- Pr Jean Koufan Menkene, Université de Yaoundé 1
- Pr Antoine Kernen, Université de Lausanne
- Pr Gabriel Maxime Dong Mougol, Université de Yaoundé 1
- Pr Armand Leka Essomba, Université de Yaoundé 1
- Pr Willibroad Dze Ngwa, Université de Yaoundé 1
- Pr Claude Ernest Kiamba, Université Catholique d'Afrique Centrale
- Pr David Mokam, Université de Ngaoundéré
- Pr Faustin Magellan Kenne, Université de Yaoundé 1
- Pr Max Zachée Saintclair Mbida Onambebe, Université de Dschang
- Pr Paul Mvengou Cruzmerino, Université Omar Bongo
- Pr Zakaria Beine, Université de Ndjamen
- Pr Clotaire Messi Menang, Université Omar Bongo
- Pr Joël Narcisse Meyolo, Université de Yaoundé 1
- Pr William Pokam Kamdem, Université de Dschang
- Pr Henri Tedongmo Teko, Université de Yaoundé 1
- Pr Eric Wilson Fofack, Université de Dschang
- Pr Jérémie Diye, Université de Maroua
- Pr Mathieu Jérémie Abena Etoundi, Université de Yaoundé 1
- Pr George Kum Fuh, Université de Yaoundé 1
- Pr René Ngek Monteh, Université de Yaoundé 1
- Pr Jules Ambroise Noupoudem, Université de Bertoua
- Pr David Nchinda Keming, Université de Yaoundé 1
- Pr Chamberlain Nenkam, Université de Yaoundé 1
- Pr Petsoko Maturin, Université de Yaoundé 2
- Pr Hans Gilbert Beng Dang, Université d'Ebolowa
- Pr Gérard Deganendi, Université de Bangui
- Pr Norbert Aimé Melingui Ayissi, Université de Douala

Comité de lecture

- Dr Richard Atimniraye Nyelade
- Dr Roland Mulumba
- Dr Georges Etoa Oyono
- Dr Adama Sadio
- Dr Ferdinand Enoke
- Dr Maman Halourou
- Dr Abdoul Djamil
- Dr Michel Fabrice Akono Abina
- Dr Rose Gisèle Ndo'o
- Dr Simplicie Ayangma Bonoho
- Dr Giscard Lionel Mbakop Nana
- Dr Aubain Claude Nlate Ndongo
- Dr Christelle Nadège Guedem Noumbi
- Dr Martin-Léandry Nguema Edou
- Dr Ajangson Noutsou Noumbo
- Dr Rodrigue Firmin Babe Adiobo
- Dr Fridolin Omgba Awono
- Dr Francis Romuald Mvo'o
- Dr Daniel Nebeu
- Dr Casimir Tchudjing
- Dr Alex Armelien Gassissou
- Dr René Bidias
- Dr Jeanne-Marie Mbarga Messomo
- Dr Félicité Paho Zouatom
- Hans de Marie Heungoup Ngangtcho

Secrétariat

- M. Etienne Valdez Ondoua
- M. Stéphane Akoutou
- M. Ariel Mbem
- M. Valdez Mbida

Responsable du projet : Pr Cyrille Aymard BEKONO, Université de Yaoundé 1

Bibliographie

- Baba Kaké I., *L'Afrique noire coloniale. De la Conférence de Berlin (1885) aux indépendances*, Paris, Présence Africaine, 1988.
- Bangui T., *La Chine, un nouveau partenaire de développement de l'Afrique : vers la fin des privilèges européens sur le continent noir ?*, Paris, L'Harmattan, 2009.

- Bensimon C., « Les Etats-Unis engagent une stratégie pour évincer d’Afrique les mercenaires du Groupe Wagner », *Le Monde*, 20 février 2023.
- Cabestan J-P., « Les relations Chine-Afrique : nouvelles responsabilités et nouveaux défis d’une puissance mondiale en devenir », *Hérodote*, 2013/3 (N°150), pp.150-171.
- Demba Moussa Dembélé, « Ressources de l’Afrique et stratégies d’exploitation », *La Pensée*, 2015/1 (N°381), PP. 29-46.
- Demba Moussa, « Le sommet Afrique/Etats-Unis : pour le contrôle des ressources africaines », Dakar, Le Quotidien, 5 août 2014, P.6.
- Dumont R., *L’Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1962.
- Edem Kodjo, *Et demain l’Afrique*, Paris, Editions Stock, 1985.
- Gabas J.J., « Les relations entre la Chine et l’Afrique, partenariat équitable ou exploitation », *La lettre de la CADE*, juin 2008.
- Gibson R., *African liberation movements. Contemporary struggles against white minority rule*, London, Oxford University Press, 1972.
- Hugon P., « La Chine en Afrique, néocolonialisme ou opportunités pour le développement ? », *Revue internationale et stratégique*, 2008/4 (n°72), pp.219-230.
- Huntigton S.P., *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2000.
- Koya P.I., *Les quatre grandes évolutions des stratégies de domination économique et politique occidentales dans l’ouest-africain. De la colonisation à nos jours*, Paris, L’Harmattan, 2020.
- Le Gourielle S., « Rivalités de puissances dans les Afriques : un nouveau grand jeu ? », *Géopolitique de l’Afrique*, 2022, pp.80-109.
- Leriche F., « La politique africaine des Etats-Unis : une mise en perspective », *Afrique contemporaine*, 2003/3 (n°207), pp. 7-23.
- Mikobi J.P., « L’Afrique dans la rivalité sino-occidentale », *International Journal of Innovation and Applied Studies*, vol.31, N°1, (Nov.2020), pp.21-31.
- Nguyen E., *Les relations Chine – Afrique*, Studyrama Perspectives, 2009.
- Niagalé Bagayako-P., « Approches française et américaine en Afrique subsaharienne », *Revue internationale et stratégique*, 2001/2 (n°42), pp. 161-170.
- Oyono D., *Avec ou sans la France ? La politique africaine du Cameroun depuis 1960*, Paris, L’Harmattan, 1990.
- Penne G., *Mémoire d’Afrique (1981-1998). Entretiens avec Claude Wauthier*, Paris, Fayard, 1999.

- Richer P., *L'offensive chinoise en Afrique*, Paris, Karthala, 2008.
- Stamm A., *L'Afrique de la décolonisation à l'indépendance*, Paris, PUF, 1998.
- Struye de Swielande T., *La Chine et les grandes puissances en Afrique. Une approche géostratégique et géoéconomique*, Louvain-la Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2011.
- Tamba I., Tchatchouang J.C., Doua'a R., *L'Afrique Centrale, le paradoxe de la richesse : industries extractives, gouvernance et développement social dans les pays de la CEMAC*, Yaoundé, Presses Universitaire d'Afrique, 2007.
- Whitaker J., *Les Etats-Unis et l'Afrique. Les intérêts en jeu*, Paris, Karthala, 1981.
- Zaki Laïdi, « Les Etats-Unis et l'Afrique : une stratégie d'influence croissante », *Politique étrangère*, vol.49, n°2, 1984, pp. 301-316.